



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

CAP

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

les *Antiquitates & Historia Campaniae felicitis*, du même Capaccio. On a encore de lui *Puteolana Historia & de Balneis liber*, Naples, 1604, in-4° ; ouvrage curieux & savant : les *Triumphes de S. François de Paule*, en italien, traduits en français par Granjon, Paris, 1634, in-4° ; & des *Apologues* en vers italiens, 1619 ; in-4° , avec figures.

CAPANÉE, l'un des commandans de l'armée des Argiens, se distingua pendant la guerre de Thebes par sa force & son courage. Ce fut le premier qui escalada les murailles de cette ville ; il mourut sur le haut du rempart, accablé de fleches & de pierres. C'étoit un impie qui avoit coutume de dire, qu'il ne faisoit pas plus de cas des foudres de Jupiter, que de la chaleur du midi, & qu'il prendroit Thebes malgré son tonnerre. Les poëtes ont feint que ce dieu l'avoit foudroyé.

CAPECE, (Scipion) Napolitain, poëte latin du seizieme siecle, tâcha d'imiter Lucrece dans son poëme *Des principes des choses*, Francfort, 1631, in-8°, & y réussit assez bien. Le cardinal Bembo & Manuce mettoient cet ouvrage à côté de son modele. On en a donné une édition de la traduction italienne, Venise, 1754, in-8°. On a encore de lui des *Élégies*, des *Épigrammes*, & un poëme de *Vate maximo*, que Gesner, sans doute ami du poëte, égaloit aux productions de l'antiquité.

CAPEL, (Arthur) baron d'Hamdam, étoit gouverneur de Gloucester pour le roi, lorsque Fairfax, chef des parlementaires, vint assiéger cette place en 1645. Ce général se servit

Tome II.

d'une ruse singuliere pour tâcher d'emporter la place. Il fit venir Arthur, fils de Capel, étudiant alors à Londres, pour engager son pere à lui conserver la vie, en s'accommodant avec le parlement. Quoique le jeune homme n'eût que dix-sept ans, il répondit toujours que son pere étoit trop sage pour avoir besoin des avis d'un enfant. Fairfax furieux fit mettre le jeune Arthur, nu jusqu'à la ceinture, au milieu d'une troupe de soldats qui avoient les épées tirées contre lui. Pendant qu'il regardoit ce triste spectacle, il entendit un des officiers de Fairfax, qui lui dit : *Préparez-vous à vous rendre, ou à voir répandre le sang de votre fils*. Capel, pour toute réponse, cria à son fils avec fermeté : *Mon fils, souvenez-vous de ce que vous devez à Dieu & au roi* : paroles qu'il répéta trois fois. Il rentra ensuite dans la place, & exhorta les officiers à demeurer fermes, non pour venger son fils, mais pour venger leur roi. Ce bon citoyen ayant été forcé de capituler, périt en 1649 par le même supplice que celui de Charles I, & fut condamné par les mêmes juges.

CAPELLA, (Marcianus Mineus Felix) poëte latin, vivoit vers l'an 490 de J. C. On croit qu'il étoit africain & proconsul. On a de lui un poëme intitulé : *De nuptiis Philologiae & Mercurii, & de septem Artibus liberalibus*. Grotius donna une bonne édition de cette production médiocre en 1599, in-8°, avec des notes & des corrections.

CAPET, voyez HUGUES-CAPET.

CAPILUPI, (Camille) natif

L I

de Mantoue, s'est rendu fameux par son libelle intitulé : *Les stratagèmes de Charles IX contre les huguenots*, en italien, Rome, 1572, in-4°, traduits en françois, 1574, in-8°. Il y décrit le massacre de la S. Barthélemi. Il rapporte des choses fort singulieres sur les motifs & les suites de cette violence ; mais ce libelle est rempli d'idées fausses & de faits calomnieux. C'est cependant à de telles sources que les philosophes de nos jours vont puiser les preuves dont ils ont besoin, pour impugner les faits les plus avérés & les plus évidens en faveur des catholiques. La haine implacable qu'ils leur ont vouée, se nourrit de calomnies & de mensonges, & leur fait adopter sans examen tout ce qui peut porter quelqu'atteinte à la sainteté de la Religion, dans les événemens même qui lui sont le plus étrangers, sur lesquels elle n'a pas eu la moindre influence, ou qui l'ont elle-même combattue & défolée. « Il est » prouvé, par des monumens » incontestables, dit un auteur » célèbre, que la religion ne » fut point le motif de ce massacre, & que les ecclésiastiques n'y eurent aucune part. » L'entreprise formée par les » calvinistes d'enlever deux » rois, plusieurs villes soustraites à l'obéissance, des » sieges soutenus, des troupes » étrangères introduites dans » le royaume, quatre batailles » rangées livrées au souverain, » n'étoient elles pas des raisons » assez puissantes pour irriter » Charles IX (voyez ce mot), » sans les motifs de la religion, » & pour lui faire envisager

» les calvinistes comme des jets rebelles & dignes de » mort » ? (voyez la fin de l'art. CALVIN). Capilupi est aussi compté entre les poètes latins. Il avoit trois freres, dont l'un nommé Hyppolyte, fut évêque de Fano, les autres sont Lelio & Jules dont on va parler.

CAPILUPI, (Lelio) frere du précédent, poète latin, né à Mantoue comme Virgile, employoit si heureusement les vers de son compatriote, & réussissoit si bien à leur donner des sens divers, qu'il surpassa en ce genre Aufone, Proba Falconia, & les autres qui se sont exercés sur le même sujet. Il a chanté dans cette sorte de vers l'origine des moines, leurs regles, leurs vies ; les cérémonies de l'Eglise ; l'histoire du mal de Naples, &c. Deux de ses freres, Hyppolyte & Jules, avoient le même talent de décomposer & de recoudre Virgile. Outre leurs *Centons*, on a des vers de ces poètes, dont les pensées & les expressions ne sont qu'à eux. On a réuni leurs Poésies, in-4°, Rome, 1590. Une petite partie des Poésies de Lelio se trouve aussi dans les *Deliciae Poëtarum Italarum*. Cet auteur célèbre mourut en 1560, à 62 ans. On a imprimé séparément son *Centon ex Virgilio de vita Monachorum*, Venise, 1550, in-8°, & son *Centon contre les Femmes*, Venise, 1550, in-8°. Ce poète donna occasion au distique suivant, qu'on fit sur la ville de Mantoue, sa patrie :

Quis neget hoc mirum, reliquis
ex urbibus unum
Nullam, Virgilios te genuisse
duos ?

CAPISTRAN, (S. Jean de) disciple de Bernardin de Sienne, & Frere-Mineur comme lui, marcha sur les traces de son maître. Il tiroit son nom de Capistran. dans l'Abruzze, où il étoit né en 1385 d'un gentil-homme Angevin. Il signala son zele & son éloquence dans le concile de Florence pour la réunion de l'Eglise Grecque avec l'Eglise Romaine; dans la Bohême, contre les hérétiques; dans la Hongrie, contre les Turcs. Il se mit à la tête d'une croisade contre les Hussites, & en convertit plusieurs. Lorsque Huniade entra en vainqueur dans Belgrade, Capistran, prédicateur de l'armée, regardé comme un homme inspiré, s'y distingua tellement, qu'il parut incertain à qui on devoit davantage, ou à la valeur du héros, ou aux sermons du missionnaire. » Quelques écrivains, dit l'abbé Berault, ont osé accuser de » vanité la relation de l'affaire » de Belgrade, qu'il fit passer » au pape & à l'empereur, & » qui n'attribue point à Huniade toute la part que le » général paroïssoit avoir eue » au succès. Le seul nom d'un » saint reconnu par l'Eglise, ne » devoit-il pas le mettre à » couvert du soupçon infamant d'une basse jalousie? » Ne sont-ce pas ses légers » censeurs au contraire, qui » méritent le reproche, non-seulement de témérité, mais de peu d'intelligence dans les choses de Dieu? Si ces vues supérieures & indispensables, quand on veut peser les œuvres des saints, avoient dirigé leur jugement, n'auroient-ils pas compris qu'un

» homme tout apostolique, en » attribuant le succès même » des armes à la ferveur de la » priere, & à cette foi qui » transporte les montagnes, en » rapportoit véritablement la » gloire au premier Auteur de » ces prodiges? Il mourut trois mois après cette grande victoire, en 1456. C'est mal-à-propos qu'on lui a reproché les peines infligées aux Hussites rebelles & obstinés; elles étoient décernées par la puissance séculière; le zélé missionnaire n'y eût aucune part. On a de lui un grand nombre d'écrits: un *Traité de l'autorité du Pape & du Concile*; un *Traité de l'excommunication*; un autre *sur le mariage*; quelques-uns *sur le droit civil, l'usure & les contrats*; l'*Apologie du tiers-ordre de saint François*; le *Miroir des clercs*, &c. Alexandre VIII le canonisa en 1690.

CAPISUCHI, (Blaise) marquis de Monterio, capitaine célèbre par son intelligence dans l'art militaire. Les Protestans ayant mis le siege devant Poitiers en 1569, jeterent un pont sur la riviere pour donner l'assaut. Capisucchi, Romain, & héritier du courage de ses anciens compatriotes, se jeta dans l'eau avec deux autres, & coupa les cables du pont qui fut bientôt entraîné par les eaux. Il ne signala pas moins sa valeur sous le duc de Parme. Le pape lui donna ensuite le commandement de ses troupes à Avignon & dans le comtat-Venaissin.

CAPISUCCHI, (Paul) chanoine du Vatican, auditeur de Rote, évêque de Neocastro & vice-légat de Hongrie, s'acquitta avec honneur de plusieurs

négociations, dont Clément VII & Paul III le chargerent. Ce dernier pontife l'ayant envoyé à Avignon, alors déchiré par mille factions, il calma tout par sa prudence. Il mourut à Rome en 1539, à 60 ans. Il y a eu plusieurs autres personnes de mérite du même nom; Camille CAPISUCCHI, frere de Blaise, & aussi bon guerrier que lui, commandant des troupes du pape en Hongrie. Le P. Annibal Adami, Jésuite, a donné un Eloge historique de ces deux freres, Rome, 1685, in-4°, en italien. Raimond de la même famille, de dominicain devenu cardinal, mort en 1691, auteur de plusieurs ouvrages de théologie.

CAPITOLINUS, (Julius) historien latin du 3^e siecle, auteur de plusieurs vies d'empereurs. Il n'écrivoit ni avec pureté, ni avec exactitude. On trouve son ouvrage dans le recueil intitulé : *Scriptores Historiæ Romanæ Latini veteres*, Heidelberg, 1742, en 3 vol. in-fol.

CAPITON, (Wolfgang) théologien luthérien, ami d'Écolampade & de Bucer, naquit à Haguenau en 1478, & mourut de la peste en 1542. Sa première femme étoit veuve d'Écolampade. Sa seconde se piquoit de bel-esprit, & s'avisoit même de prêcher, lorsque son mari étoit malade. On a de Capiton plusieurs ouvrages, entr'autres une *Grammaire Hébraïque*, & la *Vie de Jean Écolampade*.

CAPNION, voyez REUCHLIN.

CAPORALI, (César) natif de Pérouse, fut gouverneur d'Atri, au royaume de Naples,

& mourut à Castiglione, près de Pérouse, en 1601. Il s'est fait connoître par des *Poësies burlesques*, imprimées en 1656, in-12. Il a donné aussi la comédie du *Fou*, & celle de la *Berceuse*.

CAPPEL, (Louis) né à Sedan en 1585, ministre protestant & professeur d'hébreu à Saumur, effaça la gloire des autres Hébraïsans, par une critique sûre & une érudition consommée. Ces deux qualités brillent dans tous ses ouvrages, justement estimés des savans. Les principaux sont: I. *Arcanum punctuationis revelatum*, Leyde, 1624, in-4°; dans lequel il montre invinciblement la nouveauté des points voyelles du texte hébreu, contre les deux Buxtorf. Cet ouvrage, la terreur des théologiens de Genève attachés aux Buxtorf, souleva contre lui leur parti composé de presque tous les Protestans. Il n'en a pas été moins recherché par les amateurs de la critique sacrée. Le célèbre Grotius disoit qu'il n'y avoit que des entêtés qui pussent contester les preuves de Cappel. II. *Critica sacra*, imprimée à Paris en 1650, in-fol., qui fit encore plus de bruit que l'ouvrage précédent. Ce savant ouvrage qui mettoit en poudre l'infailibilité massorétique, & qui répandoit des incertitudes sans nombre sur le texte hébreu moderne, unique fondement de la foi des Protestans, déplut si étrangement aux Calvinistes, qu'ils en empêcherent pendant dix ans l'impression. Ce fut Jacques Cappel son fils aîné qui, s'étant fait catholique, obtint par les entremises des PP. Pe-

tau, Morin & Mersenne, un privilege pour l'imprimer à Paris du vivant de son pere. Arnold Boot, Jacques Usserius, & Jean Buxtorf le fils, attaquèrent cet ouvrage, mais sans lui faire grand mal: Louis Cappel répondit par deux Lettres savantes imprimées à Saumur, 1651 & 1652, in-4°; força les Protestans ses confreres à respecter les anciennes versions, auparavant méprisées chez eux, & les mit dans la nécessité, ou de se soumettre avec les Catholiques à l'autorité de la Tradition, pour s'assurer du sens des Livres Sacrés, ou de recourir à la chimere de l'esprit particulier qui ne peut contenter que des fanatiques. III. Des *Commentaires sur l'Ancien-Testament*, publiés avec l'*Arcanum*, Amsterdam, 1689, in-fol. (voyez ELÉAZAR, GOROPHUS, MASCLEF, MORIN). IV. *Chronologia sacra*, Paris, 1655, in-4°. Elle est assez succincte, quoiqu'elle contienne des observations utiles & bien digérées. V. *Historia Apostolica, ex actibus apostolicis & epistolis Paulinis desumpta*, Saumur, 1683, in-4°. Cappel mourut à Saumur en 1658, à 73 ans. Voyez le Catalogue des Ouvrages de Cappel dans le tome 22e. des *Mémoires du P. Nicéron*, qui a accordé un article à un autre LOUIS CAPPEL, zélé calviniste mort à Sedan le 6 janvier 1586, & oncle de celui que nous avons fait connoître.

CAPPELLI, (Marc-Antoine) Cordelier, né à Este, écrivit d'abord en faveur de Venise, dans son différend avec Paul V, *Parere delle controversie*, &c., 1606, in-4°; puis s'étant

rétracté, il employa sa plume contre les ennemis de l'autorité du pape: *De summo Pontificatu B. Petri*, 1621, in-4°; *De Cæna Christi suprema*, 1625, in-4°. Il passa par les charges de son ordre, & mourut à Rome en 1625.

CAPPERONNIER, (Claude) né à Mont-Didier en Picardie l'an 1671, fut destiné d'abord à la tannerie par ses parens. Il apprit de lui-même les élémens de la langue latine, dans les momens qu'il pouvoit dérober à son travail. Un de ses oncles, Bénédictin de l'abbaye de Corbie, l'ayant fait étudier, ses progrès furent tels, que ses heureuses dispositions l'avoient promis. Il vint à Paris en 1688, & se livra avec tant d'ardeur à l'étude du grec, qu'on le mit à côté de ceux de son siècle qui connoissoient le mieux cette langue. Il ne sépara jamais l'étude de la langue grecque, de celle de la langue latine; pensant, avec raison, que la première le conduiroit à une parfaite intelligence de la seconde. L'université de Bâle, instruite de son mérite, lui offrit une chaire de professeur extraordinaire en grec, avec des honoraires considérables pour toute sa vie, & une entière liberté de conscience, sans laquelle ces honoraires n'auroient été que peu de chose. Son mérite ne fut pas moins connu dans sa patrie, que chez l'étranger. Il fut nommé en 1722 à la place de professeur en grec au college royal, & soutint dans ce poste la réputation qu'il s'étoit acquise. Il mourut en 1744 chez M. Crozat, dont il avoit élevé les fils. On a de lui plusieurs

ouvrages : I. Une édition de Quintilien, in-fol., 1725, avec des corrections & des notes. Le roi, à qui il la dédia, récompensa son travail par une pension de 800 livres. II. Une édition des anciens rhéteurs latins, publiée à Strasbourg en 1756, in-4°. III. *Observations philologiques* (en manuscrit), qui réunies feroient plusieurs volumes in-4°. L'auteur redresse une infinité de passages des anciens auteurs grecs & latins, & relève beaucoup de fautes commises par les traducteurs modernes. IV. *Traité de l'ancienne prononciation de la Langue Grecque*, dont on a fait espérer l'impression, sans que jusqu'ici on l'ait vu paroître, &c. Des mœurs douces & simples, une piété éclairée & sincère, un caractère communicatif & officieux, le firent regretter de tous ceux qui font cas de la probité réunie au savoir. Sa mémoire étoit prodigieuse, & elle lui tenoit lieu de recueil.

CAPPERONNIER, (Jean) né à Mont-Didier en Picardie, de l'académie des inscriptions & belles-lettres, garde de la bibliothèque du roi, succéda dans la chaire de professeur en grec au college royal, à Claude Capperonnier, son parent, dont nous venons de parler, & mourut à Paris en 1774, à 59 ans. On lui doit : I. Une édition des Commentaires de César, 1755, 2 vol. in-12. II. — des Poésies d'Anacréon, traduites du grec en françois par Gacon, 1754, in-12. III. — des Comédies de Plaute, 1759, 3 vol. in-12. IV. — de l'Histoire de S. Louis par Joinville,

avec Melot & Sallier, 1761, in-fol. C'étoit un de ces savans, qui à beaucoup de lumieres & de connoissances, ajoutoit une facilité & une aisance à les communiquer, qui ne fait pas moins l'éloge de son cœur que de son esprit.

(APPONI, (Pierre) magistrat de Florence, s'est fait un nom par son intrépidité. Lorsque Charles VIII, roi de France, partit pour son expédition de Naples, il exigea dans sa marche que les Florentins lui fournissent de l'argent, & qu'ils lui accordassent une sorte de juridiction dans leur république. Capponi, un de leurs députés, se trouva un jour avec ses collègues, en présence de Charles, à une conférence où un secrétaire de ce prince lisoit les conditions qu'on vouloit prescrire. Il arracha brusquement le papier des mains du secrétaire, le déchira avec emportement, & élevant la voix : *Eh bien, dit-il, faites battre le tambour ; & nous, nous sonnerons nos cloches : voilà ma réponse à vos propositions.* Il sortit en même tems de la chambre. Ce discours hardi fit imaginer qu'il n'auroit jamais eu cette audace, s'il ne se fût senti en état de la soutenir. Il fut rappelé ; on lui accorda des conditions modérées.

CAPPONI, (Séraphin) pieux & savant Dominicain, né en 1536, dans le Boulonnois, professa la philosophie & la théologie dans plusieurs villes d'Italie avec beaucoup de succès, & édifia ses disciples par ses vertus. Il mourut à Bologne le 2 janvier 1614. Le P. Jean-Michel Pio a donné la *Vie*,

1615, in-4°. Les ouvrages du P. Capponi sont : I. *Veritates aureæ super totam legem veterem*, Venise, 1590, in-fol. II. *Des Commentaires sur S. Matthieu, & sur S. Jean*, Venise, 1602-1604, 2 vol. in-4°. III. La Théologie de S. Thomas en abrégé, 1597. IV. *Elucidationes in Summam S. Thomæ*, 1588, 5 vol. in-4°; 1612, 6 vol. in-fol. V. *Commentaria in Psalmos*, Bologne, 1692, in-fol.

CAPPONI, (Jean-Baptiste) médecin, poète, astronome de Bologne, mort en 1676, est connu par plusieurs ouvrages, entr'autres : I. *Lectiones physicae morales*. II. *De erroribus clarorum virorum latinorum*, lib. XII. III. *Parallele de la république d'Athènes & de celle de Florence*. IV. *Critique des écrivains de Florence*. Ces deux écrits sont en Italien.

CAPRARA, (Enée, comte de) seigneur de Siklos, chevalier de la toison d'or, & général des armées impériales, étoit de Bologne en Italie, & neveu du fameux général Piccolomini. Il porta les armes de bonne heure, & ne les quitta que fort tard. Il fit quarante-quatre campagnes. Il se signala sur-tout dans celle de 1685, lorsque, sous le commandement du duc de Lorraine, il prit d'assaut sur les Turcs la ville de Neuhausel. Ce succès & quelques autres firent oublier qu'il avoit été battu auparavant par Turenne. Depuis, il commanda souvent en chef l'armée de l'empereur. Il mourut à Vienne en 1701, à 70 ans, aussi bon politique qu'excellent capitaine. Il avoit été envoyé, en 1682 & 1683, ambassadeur à la Porte,

où il ménagea les intérêts de l'empereur en homme habile.

CAPRÉOLE, (Jean) Dominicain, professeur de théologie à Paris, laissa des *Commentaires sur le Maître des Sentences*, 1588, in-folio, & une *Défense de S. Thomas*. Il florissoit vers le milieu du 15e. siècle.

CAPRÉOLE, (Elie) mort en 1516, auteur d'une *Histoire de Bresse*, sa patrie, en 14 livres, qu'on trouve dans le tome 9e. de la Collection des Historiens d'Italie, de Grævius.

CAPRIATA, (Pierre-Jean) Génois, écrivit l'*Histoire des guerres d'Italie*, depuis 1613 jusqu'en 1634, Geneve, 1638-1663, 3 vol. in-4°. L'auteur se flatte avec raison d'avoir tenu la balance entre les puissances, sans aucune partialité ni pour les uns ni pour les autres. Il expose les faits avec netteté, & en développe les motifs, les causes & les suites avec candeur. Il vivoit dans le 17e. siècle.

CAPTAL DE BUCH, voyez GRAILLY.

CARA-MUSTAPHA, neveu du grand-visir Coprogli. Son oncle le fit élever parmi les ichoglans, ou jeunes-gens du ferrail. Il se fit aimer des eunuques, & en moins de dix ans, il fut mis au nombre des officiers de la chambre du trésor. Un jour la sultane Validé y étant allée avec l'empereur Mahomet IV, fut charmée de l'air & de la bonne mine du jeune Mustapha, en fit son amant, & lui accorda ses bonnes grâces. Ce fut par la protection de cette princesse qu'il fut élevé de dignités en dignités jusqu'à la place de grand-visir. Le sultan ajouta à ces honneurs.